

qui vu de dos, semble sortir son genou par le collet de son habit, et trouver le potage aussi chevelu que Paul S***.

Croire que votre ami s'est dépouillé le crâne à votre intention. Lui faire observer avec douceur qu'il eut été plus convenable de servir les cheveux à part sur une assiette.

Sans doute ceux qui en veulent, en prennent.

Dr. Mes araignées me grattent le plafond!

Sortir de chez moi après mon thé avec la conscience paisible que procure le devoir accompli. Espérer terminer la journée gaiement en allant au bureau de rédaction du *Perroquet* causer de ces milles riens qui délassent des fatigues de la journée, ou goûter la primeur du *fil de la plume* encore à l'état de manuscrit.

Trouver le rédacteur dans une atmosphère étouffante embobiné dans une énorme cravate rouge, le collet remonté jusqu'aux oreilles et tremblant... de froid en train d'administrer du soufre à ses chiens! (1)

Chercher une consolation dans sa prose.

Sa première phrase m'assomme!!!!

Ah Docteur mes araignées!!! Comme ça me gravoille!

ARRACHE-NEZ.

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Tout le monde est vexé; nous l'avons accusé dans notre dernier numéro de ne nous envoyer que des sottises, il a voulu prendre une revanche éclatante, et, ma foi nous croyons qu'il y est arrivé.

Débutons par cette petite fable qui, pour ne pas être de Lafontaine, ne manque pas d'un certain mérite:

LES DEUX CHIENS.

Brifant dit à Médor: Toi qu'au logis on aime,
Qui caresses le maître, amuses les enfants,
Et jusqu'au valet de céans,
Sais tout charmer, par ta douceur extrême,
Tu conviendras que, par moment,
Tu diffères bien de toi-même,
Paraît-il un chien étranger?
Loin de lui faire politesse,
De le gratifier d'un mot, d'une caresse,
Tu lui montres les dents et le fait déloger.
Doit-on traiter ainsi les gens de son espèce?
Et d'humeur, à ce point, dis-moi, peux-tu changer?

—Ami, dit Médor, en ce monde,
Où les bons sont toujours vexés par les méchants,
Pour jouir d'une paix profonde,
Il faut savoir parfois épouvanter les gens;
Va, ce que je fais est dans l'ordre.
Envers les étrangers, défiance est vertu.
Je montre les dents, non pour mordre,
Mais pour ne pas être mordu.

A LA COUR.

Son honneur le juge:—Lambert, vous êtes accusé de tapage nocturne. Quelle est votre profession?
L'accusé:—Chef de train.

On parlait dernièrement, dans une réunion, d'un personnage historique qui fut fusillé.

—Il a montré du courage, disait l'un; il est bien mort, disait l'autre.

—Le fait est qu'il n'en est pas revenu, ajouta un troisième.

TROIS PENSÉES PROFONDES D'UN SCIEUR DE BOIS.

L'expérience est comme un parapluie,
Qui devrait nous servir en mauvaise saison,
Mais la plupart du temps, chacun de nous oublie,
Son vieux riflard à la maison.

Un chasseur prudent a toujours deux poires: l'une pour la soif, l'autre pour la poudre.

Mieux vaut battre un entrechat, qu'un chat qui entre.

X*** voyait un de ses amis fort triste et fort maussade.

—Qu'as-tu donc? lui dit-il.

(1) Initiez donc vos amis à vos détails intimes. Bavard va! après tout où est le mal? J'ai un chien qui souffre, je le souffre, quoi de plus naturel?

—Je dois, je ne puis payer, ça m'inquiète....

—Bon! laisse donc l'inquiétude à ton créancier.

Dimanche, le sonneur de la paroisse..... faisait retentir les airs d'un carillon dont la mesure n'était pas irréprochable, grâce à quelques verres de trop.

L***, qui se trouvait là, s'approche du brave homme et lui dit avec cette suffisance que tout le monde lui connaît:

—Eh! vieux, vous sonnez très mal.

—Qu'est-ce que ça vous fait à vous, vous êtes donc maçon?

—Moi? non.

—Eh bien! alors, pourquoi vous occupez-vous de ma sonnerie.

Vous-ai-je dit que j'ai un chien? un fort beau chien: Hier, un cercle d'amis réunis chez moi vantait à qui mieux mieux la sagacité de ces animaux; un chasseur surtout ne tarissait pas sur l'intelligence d'un pointer admirable qui était couché à ses pieds. Ses auditeurs avaient peine à croire aux prouesses merveilleuses qu'il racontait; notre homme fâché du peu de confiance qu'on avait en ses discours, prit dans le poêle, un charbon embrasé, le jeta dans la chambre en ordonnant au chien de le rapporter. Grand embarras de la part de l'animal qui allait, venait, tournait autour du charbon sans oser le prendre.

Et le maître de crier plusieurs fois encore.

—Apporte!

Que fit le chien?

Ce que vous n'auriez peut-être pas fait, vous qui me lisez et que Buffon a appelé un animal raisonnable.

Il leva la patte....., sur le charbon, et triomphalement le rapporta à son maître.

C'est fort, sans doute, mais souvenez-vous que Napoléon a dit que le mot impossible n'est pas français.

Une compagnie de dix perdrix passe au-dessus de la tête d'un chasseur.

Il les vise et en tue trois, combien en reste-t-il?

—Sept.....

—Mais non, il ne reste que les trois qui sont tuées.

Savez-vous pourquoi les coqs ont des ailes et les poules des œufs?

—Non.

—Eh bien!, c'est parce que les coqs ont besoin d'elles et que les poules ont besoin d'eux. (Oh! horrible! horrible!)

Je ne me rappelle plus qu'est-ce qui vient de me conter celle-ci:

Le maître de Pat..... le charge de lui faire cuire trois œufs à la coque.

—Tu sais le temps qu'il faut pour faire cuire un œuf, n'est-ce pas? lui dit-il.—Cinq minutes, pas plus.

—Oui monsieur.

Un quart d'heure après, Pat..... apporta les œufs, ils étaient durs.

Mais imbécile!... ils sont trop cuits; je t'avais dit qu'il ne fallait que.....

—Cinq minutes, oui, monsieur, reprend Pat....; mais comme ils étaient trois, je les ai laissés un quart-d'heure.

RÉBUS NON ILLUSTRÉ.

—FA, FEMME D'UN ROI.

—MI.

—UT, RÉ MI, FA, SOL, LA, SI.

—RÉ.

—INSTRUMENT POUR MESURER.

Nous offrons à toute personne qui devinera le rébus:

1. Un abonnement gratuit pour dix ans au *Perroquet*.

2. \$40 en or, comptant.

3. L'expression de notre parfaite considération.

NOTA.—Il est absolument indispensable, si l'on veut jouir des bénéfices ci-dessus énoncés, d'envoyer l'explication du rébus par la poste, par lettre affranchie dans laquelle seront inclus six billets de dix dollars chacun.

TOUT LE MONDE.

CONCERT DONNE AU BENEFICE DE M. D. DUCHARME.

Nous avons constaté avec plaisir que le public a répondu à l'appel qui lui a été fait, et s'est porté en foule lundi dernier à *Nordheimer Hall*. Nous arri-

vons peut être un peu tard pour donner à nos lecteurs un compte-rendu de cette soirée, mais nous portons cependant trop d'intérêt à notre ami Dominique pour passer sous le silence aucune chose qui le concerne et ne pas remercier en son nom les personnes qui s'intéressent à ses travaux et qui contribuent généreusement à lui faciliter les moyens de perfectionner son éducation musicale à Paris. Les sympathies qui entourent le jeune artiste sont bien méritées et nous qui l'avons vu aux prises avec la tâche ardue qu'il s'est imposée, sommes convaincu que le succès couronnera pleinement ses efforts et que le Canada pourra avant peu compter chez lui un véritable artiste de plus.

Nous signalerons avant tout un acte de générosité de la part de la *société chorale Allemande*, d'autant plus méritoire que les auteurs sont des étrangers. Ces messieurs loin d'accepter la rémunération qui leur était offerte et dont le montant s'élevait à \$25, ont réuni entre eux une collecte, dont le total s'est élevé à vingt-cinq autres dollars, et l'ont offerte au père de M. Ducharme. C'est un trait qui n'a pas besoin de commentaires. Quel exemple pour nos compatriotes. Ajoutons que le talent des choristes est à la hauteur de leur bon cœur. Un morceau, le *Shepherd's joy* a été redemandé avec instance et peu s'en est fallu qu'on ne leur fit chanter séance tenante une troisième fois.

Mademoiselle E. De Angelis a détaillé la valse: *ombre légère* du Pardon de Plœrmel, avec une grâce et une légèreté qui nous ont, pour un moment, rappelé la patrie absente; en l'écoutant, nous entendions Madame Marie Cabel. Mais souvenons-nous que nous sommes à *Nordheimer* et non à l'*Opéra Comique*.

Mademoiselle Dérome, malgré l'émotion inséparable d'un premier début, a un talent remarquable et peut hardiment affronter le public. Elle a parfaitement phrasé une fantaisie sur *Lucrèce Borgia*, hérissee de difficultés, et à bon droit a mérité les honneurs du rappel, espérons que cette Demoiselle ne s'en tiendra pas là et que nous aurons souvent le plaisir de l'entendre.

MM. Smith et Lavallée ont recueilli la moisson d'applaudissements auxquels ils sont habitués et c'était justice.

M. Thorbaier, que nous avons le tort de citer en dernier, a exécuté sur la clarinette des variations sur la *dernière pensée* de Weber, avec une douceur d'intonations, une finesse de détails, et une exquise légèreté qui nous a ravi, bien que nous ne soyons pas admirateur forcené de cet instrument, dans les *soirées*.

Nous dirons aussi des remerciements à MM. N. Beaudry et Hudon, pour leur concours à cette petite fête de famille; leur talent a été d'ailleurs apprécié.

Nous avons regretté qu'un accident ait empêché M. Eichorn de se faire entendre, il s'était blessé la main. C'est d'autant plus fâcheux qu'on nous a dit que ce Monsieur possède un talent de premier ordre sur la cythare (que nous nous obstinons à ne pas écrire Zither, malgré les sages représentations de M. X. Y. Z.)

A bientôt le Concert de la Société Philharmonique.

Reponses aux Correspondants.

Un de plus.—Une chronique! vous aviez une chronique et vous ne le disiez pas! Mais dix, mais vingt. Droles surtout.

A. Guillemin.—Ne vous impatientez pas, nous publierons sous peu.

B. L.—Vous voulez donc qu'on casse nos vitres.

Un patriote.—Encore de la Confédération! Assez! Assez!!!

Pour tous les articles non signés,

C. H. MORREAU,

Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

MADAME J. HONE,
GAUFFRAGE FRANÇAIS.
Rue Bleury, 18.